

PRES DU BONHEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

— Eh bien, soit, ce sera tant mieux ainsi!... J'irai seule!

Elle se leva sans regarder son mari. Son cœur battait très vite et un petit frémissement relevait ses lèvres.

— Vous m'avez gâté toute ma journée! murmura-t-elle d'une voix où tremblaient des larmes, des larmes de dépit.

Et sans attendre de réponse, elle se mit à descendre la falaise, ne s'inquiétant pas si Roger la suivait ou non.

Hier, encore, à cette heure, elle pensait avec plaisir à sa venue, un plaisir calme, il est vrai! Mais enfin elle était contente de penser qu'il allait arriver!... Aujourd'hui, rien ne demeurait plus de ce plaisir...

— J'aurais mieux aimé qu'il restât à Paris ou en Dauphiné! songea-t-elle, arrachant d'un geste nerveux les pétales d'or des marguerites cueillies sur la falaise et elle regarda la plage qu'elle avait presque atteinte.

II.

Un peu à l'écart, à l'ombre d'une immense ombrelle fichée dans le sol, une nourrice enrhumée comme en plein Paris, berçait une petite chose blanche qui devait être un bébé, tandis qu'auprès d'elle une Anglaise correcte et droite, surveillait une mignonne fillette fort occupée à construire des pyramides de galets.

— Come here, miss Odette, go and kiss your mamma! appela l'Anglaise, en apercevant Mme Daubry qui achevait rapidement sa descente.

— Look at your papa, baby, continua-t-elle, comme Roger rejoignait la jeune femme.

Et ce fut lui qui, en effet, reçut le baiser de la petite Odette, car Simone avait déjà été saisie au passage par plusieurs jeunes filles qui l'entraînaient dans un groupe assis un peu plus loin.

Il mit une caresse très douce, très tendre, sur le visage rose et joyeux qui se levait vers lui; et, soulevant la voile du bébé, il demeura quelques instants à le voir dormir d'un petit air grave dans les bras de la nourrice. Puis il alla retrouver Simone.

Elle causait déjà avec une animation fiévreuse qui rosait ses joues et donnait à son regard un merveilleux éclat.

D'une voix brève, elle présenta son mari à quelques-unes de ces Américaines qui n'étaient point au Dalles lors du dernier voyage de Roger: des jeunes filles, pour la plupart, très séduisantes avec leur grâce hardie et leur liberté d'allures un peu garçonnière, qui se teintaient de beaucoup de coquetterie, tandis qu'elles flirtaient en compagnie des jeunes gens qui les entouraient. Hameline n'était pas là.

D'un coup d'œil Roger les jugea. Certes, il lui déplaisait de voir Simone, mêlée à ce cercle frivole et léger, avide, par-dessus tout, de distractions et naturellement disposé à accueillir les écrivains et les artistes qui les lui apportaient, sans s'inquiéter de leur origine. Seulement, il ne pouvait s'empêcher de reconnaître que ces jeunes femmes, en dépit de leurs manières très... américaines, semblaient de fort honnêtes femmes, et qu'il avait été trop loin en reprochant à Simone de voir une société équivoque. Il en éprouva une sorte de soulagement.

Mais en même temps aussi, il comprenait avec une netteté impitoyable combien son absence pesait peu à la jeune femme au milieu de la vie animée qu'elle menait...

— Là-bas, sur la falaise, c'était emporté par un mouvement d'amer-tume, de fierté blessée, qu'il lui avait déclaré de ne pas vouloir l'accompagner. Et s'il eût senti qu'il désirait vraiment le voir auprès d'elle, il lui eût fait, une fois de plus, le sacrifice de la suivre dans ce monde qu'il détestait. Mais, à cette heure, il se rendait parfaitement compte que sa présence n'ajouterait en rien au plaisir de la jeune femme. Si elle avait insisté pour qu'il vint, c'était par simple politesse, par convenance, et peut-être aussi par un vague remords!

Il la chercha du regard. Fort entourée, assise sur un petit plant bas, son ombrelle de soie blanche lui mettant au visage une lumière très douce, elle riait gaie-ment, à demi moqueuse tout en écoutant le peintre Stany qui lui communiquait le programme de la journée.

Un flot de découragement monta dans l'âme de Roger. Il se sentait

étranger dans ce cercle! Autour de lui s'échangeaient mille propos animés, remplis d'allusions sur les menus faits arrivés aux Dalles, sur les promenades qui s'y trouvaient, sur les promenades des jours précédents, toutes choses qu'il ignorait, et auxquelles il n'avait ni le goût ni la curiosité de s'intéresser.

— A quoi bon aller là-bas, à Ermeville! pensa-t-il... Elle n'a pas besoin de moi! Pourquoi suis-je venu?

Et, dans une rapide envolée, sa pensée s'enfuit tout au fond du Dauphiné, vers la vieille demeure de famille où sa présence était tant désirée et aimée, où pensait à lui sa mère à peine rétablie, qu'il avait laissée bien vite—et qui n'avait point osé le retenir!—pour venir retrouver cette petite femme blonde, qui l'accueillait comme un indifférent.

Pendant qu'il songeait, ses yeux suivaient la course pressée des vagues emportées par la brise. Comme il devait faire bon là-bas, au large, dans ce silence infini de la mer!

Un besoin d'oubli, de repos, s'empara de lui.

— Eh bien se dit-il tout à coup, qu'elle fasse cette promenade, j'irai en mer... Nous ne nous trouverons certes pas plus séparés que nous le serions à Ermeville!

— A ses côtés Mme Gunter expliquait:

— Oui, je me suis rendue à Fécamp, hier; et nous aurons cette après-midi notre bal champêtre, car j'ai découvert trois musiciens, qui ont arriver en compagnie de leurs violons. De la sorte, mesdemoiselles, après le lunch vous pourrez sauter...

Et se tournant vers Roger, elle acheva avec un sourire qui découvrait ses dents éblouissantes:

— Vous voyez, monsieur que nous vous avons préparé une agréable promenade... Etes-vous bon danseur?... Je vous prévins que nous avons tout à fait le projet de vous mettre à contribution!

Malgré lui le regard de Roger courut encore vers sa jeune femme qui chuchotait à demi-voix avec Maud Anderson, la sœur de Mme Gunter. Mais elle s'était un peu détournée, et il aperçut seulement sa nuque blonde où le vent éparpillait de folles petites mèches.

— Vous auriez en moi une bien mauvaise recrue, madame, dit-il, s'inclinant devant Jessie Gunter. Je ne danserai jamais, et serais sans nul doute très maladroit... D'ailleurs aujourd'hui, je ne pourrai partager votre plaisir, car je ne pense pas aller à Ermeville!

Il s'était efforcé de parler d'un ton de simple politesse, de regret même. Mais sa voix sonnait très nette, ayant des intonations brèves et coupantes. Simone ne parut pas l'avoir entendu. Cependant Roger sentit que sa gaieté prenait un éclat forcé.

Des exclamations répondirent aux paroles qu'il venait de prononcer.

— Comment vous refusez de nous accompagner... vous désertez notre camp?... C'est impardonnable!

— Que ferez-vous ici tout seul?... Vous vous ennuierez horriblement!

— Et ce sera bien mérité, lui glissa Maud, avec un charmant sourire. Mais, Simone, vous ne nous laissez pas, vous, n'est-ce pas?...

— Certes, non! A moins que Roger ne me retienne prisonnière! fit-elle.

Un petit rire sec se brisa sur ses lèvres.

— Je ne pense pas, ma chère, que vous ayez rien à craindre de semblable, répliqua-t-il d'un ton de froide ironie.

Et s'adressant à Mme Gunter, il continua:

— Veuillez, je vous prie, m'excuser, madame, j'ai beaucoup voyagé cette semaine, et de plus, j'ai eu ces derniers jours la tête si occupée d'affaires que je serais un fort mauvais compagnon de promenade. Aussi, pour n'attrister personne, je compte faire une solitaire excursion en mer, dans ma périssoire. Cela seul me reposera!

— En périssoire? Mais, Daubry, la marée est bien forte aujourd'hui, dit un des hommes qui entouraient Roger. Vous feriez beaucoup plus sage-ment de nous accompagner.

Il eut un léger sourire.

— Mon cher ami, vous oubliez que je suis un membre du Yacht-Club... La mer et moi nous nous connaissons de vieille date, et nous avons toujours d'excellents rapports ensemble!

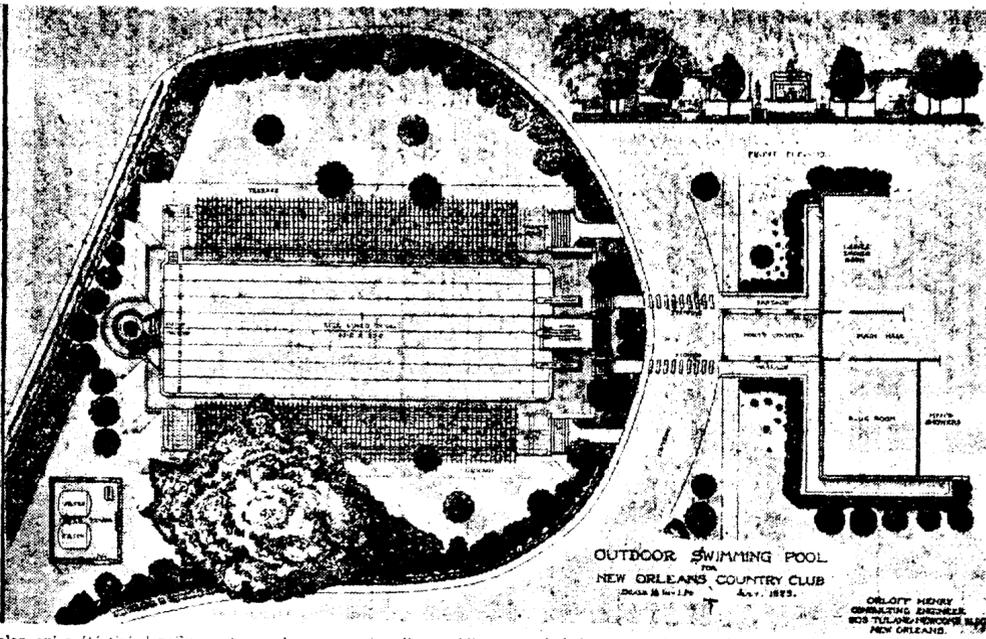
— N'importe, s'exclama Jessie Gunter. Simone, ma chère, je ne comprends pas que vous laissiez aller votre mari, regardez ces vagues!... Elles sautent par-dessus la digue!

— Soyez persuadée, madame, que je ne cours aucun risque, interrompit Roger, nerveux. Cette mer un peu houleuse aura pour seul résultat de donner plus de charme à ma promenade.

— Du charme! du charme!... Prenez garde que ce charme ne ressemble à celui des sirènes!

— Jessie, darling, vous parlez comme un livre! comme un poète!... comme Lucien Hameline, lui-même! s'écria Maud, moqueuse. N'est-ce pas, Bob? interrogea-t-elle s'adres-

NOUVELLE CONSTRUCTION AU COUNTRY CLUB



Voici le plan qui a été tiré dernièrement pour la construction d'un établissement de bains au grand air au Country Club. Les membres du club pourront s'en servir vers la fin d'Octobre.

sant à un vigoureux garçon, allongé sur le sable à ses pieds et qui ne la quittait pas des yeux.

— L'excellent Bob s'empressa d'approuver son idole, et marmotta quelques mots vagues qui se perdaient au milieu des exclamations générales.

— Enfin, Simone, conclut Mme Gunter, à votre place, je ne pardonnerais pas à mon mari de m'abandonner ainsi... Pour un jour que M. Daubry est aux Dalles vous ne le verrez guère!

Simone feignit de rattacher un bouton de son gant; mais ce fut d'une manière si brusque, que le bouton sauta.

— J'ai fait mon possible pour décider Roger, dit-elle, les yeux fixés sur la mer toute ponctuée de lignes d'écume... et je n'ai pu réussir!

— Vous partez, Roger? continua-t-elle, car son mari s'inclinait devant Jessie Gunter, comme pour prendre congé.

— Oui, je vais examiner mon coarrier.

— Monsieur Daubry! s'écria Maud, vous nous délaissiez, mais nous serons tous aimables que vous, et nous irens tous assister à votre départ en périssoire!... Ce sera très amusant!

— Très amusant, en effet, répliqua Roger avec une sorte de gaieté railleuse.

Et, saluant la jeune fille, il s'éloigna.

Simone le suivait des yeux. Elle eut la pensée fugitive qu'elle aurait dû aller le rejoindre, lui demander d'oublier leur discussion, lui faire le sacrifice qu'il demandait...

Mais elle était nerveuse, irritée; elle demeura et se remit à causer.

III.

Assise sur la terrasse de la ville, Simone regardait la mer, maintenant très haute, qui, de ses grandes lames ourlées d'écume, battait avec bruit le pied des falaises;... et elle songeait, ses yeux fixés au loin devant elle, sans voir. Elle songeait à mille choses, parfois confuses! et, par-dessus tout, sans cesse, à la promenade d'Ermeville. Si elle eût consenti à être sincère avec elle-même, Simone se fût avoué qu'au fond du cœur elle ne tenait plus du tout à ce lunch qui lui avait attiré le désagrément d'une discussion avec Roger. Mais, par esprit de contradiction, par amour-propre, parce qu'elle était fâchée du trouble apporté dans l'agréable organisation de sa journée, elle ne voulait pas convenir qu'elle regrettait la scène du matin; et elle eût trouvé insupportable que Roger lui supposât un semblable sentiment. D'ailleurs, durant tout le déjeuner, il avait eu cette physionomie sérieuse dont elle s'irritait comme d'un reproche, et qu'elle avait appris à connaître depuis que les malentendus entre eux devenaient plus profonds.

A Paris, elle ne se préoccupait guère de la manière d'être de Roger à son égard; elle n'en avait pas le temps!... Toutes les heures que le monde ne lui enlevait pas, étaient absorbées par sa mère, Mme de Ryeux, qui, n'ayant jamais pu supporter un instant de solitude, trouvait fort simple de retenir sans cesse Simone à ses côtés.

Auprès de cette mère très belle et très frivole, toujours enroulée, mondaine convaincue et fervente, elle avait grandi dans la ferme croyance qu'une femme du monde ne saurait avoir une existence différente de celle de Mme de Ryeux, et dont elle voyait son père s'accommoder fort bien, par la très simple raison qu'il n'était lui-même jamais chez lui!... Il vivait au cercle... D'ailleurs, M. et Mme de Ryeux se trouvaient réunis toutes les fois que les convenances l'exigeaient et leurs rapports étaient faciles et agréables exempta du trouble, des plaintes ou des regrets.

A suivre

Une Maladie Royale

La popularité des hommes publics se mesure aux regrets que leur mort inspire et à l'intérêt qu'on porte à leur santé quand ils sont malades. Les acclamations qui les saluent à leur passage quand ils sont au pouvoir sont deux critères bien médiocres à côté de celui-là, d'autant plus que le Capitole et la roche Tarpeienne ont voisiné dans tous les temps et dans tous les pays.

A ce double titre, on doit dire que le président Harding a été un personnage populaire. Les inquiétudes manifestées à l'annonce et au cours de sa brève maladie ont été touchantes; les lamentations qui l'ont accompagné à son tombeau furent des plus sincères. En ces deux circonstances, cette mosaïque de peuples qu'est la nation américaine, où la passion des intérêts privés domine toutes les autres passions, semble avoir donné le maximum de la sensibilité dont elle est capable.

Mais qu'il y a donc loin de ces témoignages d'intérêt envers le président élu des Etats-Unis et les marqués d'affection rendues à un roi de France dans une circonstance analogue, sauf le dénouement! Quelle différence surtout dans la manière de les exprimer.

Voilà bien près de deux siècles que s'est accompli le drame de la maladie de Louis XV. Le roi était âgé de 34 ans. Il venait de guerroyer trois mois dans les Flandres et se rendait en Alsace menacé par les impériaux, en passant par Metz.

Il arriva dans cette ville le 4 août 1744, accablé par les fatigues du voyage et la chaleur de la canicule. Le 8, il dut s'aliter, et ses nombreux médecins—sa Faculté comme on disait—se rendirent à son chevet, sans rien comprendre à sa maladie qui consistait surtout en un très violent mal de tête compliqué d'une fièvre ardente.

Ils lui administrèrent tous les remèdes en vogue: vomitifs, saignées répétées à la veine du bras et à la veine du pied, applications de sangsues, vésicatoires, etc.

Rien n'y faisait et le mal allait toujours empirant. Louis XV réclamait et recevait les derniers sacrements le 14, et le 15 il tombait en syncope. Le 16, il était dans le coma, et son premier médecin, Chicouneau, s'en allait claudaudent imprudemment qu'il n'en avait plus qu'une pour trois ou quatre heures.

Cependant, le 17, un mieux sensible se manifesta et, dans la nuit du 18 au 19, l'entraîna en convalescence, convalescence qui dura à peine deux semaines.

Jamais depuis, sa santé ne fut meilleure et il n'éprouva aucune rechute jusqu'à sa mort, survenue trente ans plus tard.

Comment s'était donc opéré ce revirement si extraordinaire et si rapide?

On a dit qu'un empirique messin, voyant les médecins ordinaires, doublés de ceux de Metz, appelés à la rescousse en consultation, perdre uniformément la tête, se serait engagé, sur sa vie, à sauver quand même le malade et aurait réussi à guérir cette terrible partie.

En substance, la chose est exacte, excepté que ce sauveur n'était pas un empirique mais un ancien médecin militaire qui, donnant son avis comme les autres, osa seul déclarer "qu'il ne fallait pas désespérer comme on faisait, et que tout y était encore."

En conséquence, ses confrères lui donnèrent carte blanche; il administra un purgatif plus énergique et sans doute mieux approprié au mal que tous ceux dont on avait saturé le monarque. Et l'effet de son remède fut magique et presque immédiat.

Ce médecin avisé qui éclipa les princes de la science d'alors acquit la haine de ceux-ci, et aucun ne

daigne mentionner son nom dans les relations qu'ils ont laissées de la "maladie et de la guérison du roi."

C'était un modeste; il se passa de cette gloire, se contentant du doublement de sa pension de retraite et de la lettre d'anoblissement que lui octroya Louis XV. Son nom demeurerait inconnu si quelques familles, en mal d'illustration absente, n'avaient imaginé de revendiquer pour un de leurs ancêtres l'honneur d'avoir opéré cette cure merveilleuse. Aucune de ces prétentions n'est fondée. Le nom du guérisseur est Mohtchevreau, mort peu de temps après sans enfants et ne laissant pas même de collatéraux, du moins proches.

Mais laissons là ces discussions. J'ai rappelé cet épisode de notre histoire, surtout pour faire voir comment les cœurs de nos pères battaient à l'unisson du cœur du roi qui incarnait pour eux la patrie tout entière.

Les moyens de communication étaient certes alors bien restreints, on le sait, et cependant la nouvelle que la vie du souverain était en danger se répandit avec une rapidité qu'on ne dépasserait peut-être pas de nos jours.

Et, dans le plus humble village, comme dans les villes, grands et petits, hommes et femmes, de prendre d'assaut les églises et de prier le ciel pour le rétablissement du roi.

Quand on publia qu'il entraînait en agonie, ce fut une désolation générale.

A l'abîme des tristesses succéda soudain le délire de l'enthousiasme, les que la convalescence fut officiellement déclarée, et ce sentiment, si contraire à l'autre, s'exprima avec pareille intensité, plus vivement même en vertu du principe que la joie est plus expansive et plus bruyante que les larmes.

La source des vers fut particulièrement inépuisable et nous n'étonnerons personne en observant que cette source ne distillait qu'une eau fade autant qu'abondante, en latin comme en français, en langue d'oc comme en langue d'oïl.

Les échevins de Paris volèrent l'érection d'une statue équestre du roi. Louis XV ne pouvait déclinier cet hommage, il résolut de s'y associer et fit don à la ville d'un vaste espace qui lui appartenait entre le fossé des Tuileries et l'ancienne porte Saint-Honoré; il le fit aplani, fit construire à sa partie nord deux magnifiques immeubles qui sont devenus le ministère de la marine et l'hôtel Crillon. L'espace aplani s'est transformé en "place de la Concorde."

Une voie triomphale, justement appelée "rue Royale," lui donne jour sur la Madeleine; la partie ouest s'allonge sur les superbes Champs-Élysées avec l'arc de l'Étoile comme fond de tableau; la partie est est bornée par les jardins de Le Nôtre avec, pour terminaison, le Louvre et ce qui reste du château des Tuileries; la partie sud, limitée par la Seine, donne vue sur le Palais-Bourbon et sur le dôme des Invalides.

Et c'est là l'origine du plus beau quartier de la plus belle ville du monde.—Martial de Pradel de Lamaze.

LES RESULTATS DU PREMIER ESSAI

Omaha.—Le deuxième assistant du Directeur général des Postes, Paul Henderson, commentant les résultats de la première tentative de service postal aérien, déclare: Le service postal par chemin de fer est fait, actuellement, en 91 heures au minimum; la plupart du temps en 100 heures.

Le service aérien va réduire de plus du tiers la carte des Etats-Unis. Notre ambition est de faire le voyage San Francisco—New-York en 28 heures, quand les vents sont favorables et New-York—San Francisco en trente heures.

Somnambulisme Spontané

Un curieux cas d'inconscience révélé par l'hypnose

A la fin de janvier dernier, le jeune K. de Mannheim, faisait, en compagnie de quelques amis, une excursion à Schwetzingen où il n'avait jamais mis les pieds. Les jeunes gens furent un peu plus que de raison, furent et chantèrent à qui mieux mieux. Comme la soirée tardait sur le chemin du retour, on s'aperçut que K. avait disparu. On retourna le chercher, mais une heure après, nouvelle disparition de K. cette fois sans que ses camarades parvinrent à le rejoindre. Supposant qu'il avait voulu prendre un autre chemin, les jeunes gens rentrèrent à Mannheim par un train de nuit.

Vers une heure du matin, à même nuit la file d'un chef d'atelier de la fabrique de tanneries de Schwetzingen fut éveillée par un éclat de verre qu'on brisa, suivi de bruit de pas au deuxième étage du bâtiment. Elle alarma le personnel qui investit la fabrique, après quoi quelques hommes se risquèrent à l'intérieur. A leur cri de "Qui va là?" une voix d'homme répondit: "Toi les révolutionnaires!" Les assaillants tirèrent alors un coup de feu à blanc, et aussitôt un individu descendit précipitamment les escaliers; il paraissait fort agité et fumait un gros cigare; il se laissa arrêter sans opposer la moindre résistance. Interrogé par la gendarmerie il déclara qu'il avait été à Schwetzingen avec des amis et qu'ils s'y étaient arrêtés dans une auberge; ensuite il ne se rappela plus de rien sinon qu'un coup de feu l'avait surpris et qu'il s'était trouvé dans un local obscur. Il n'avait jamais entendu nommer la fabrique où on l'avait arrêté; jamais auparavant il n'était venu à Schwetzingen.

Personne ne voulut ajouter foi à ce qu'on considéra comme une invention et le pauvre jeune homme, dont la conduite avait été jusque-là exemplaire, fut condamné par tentative de vol avec effraction à six semaines de prison, peine qui s'ajoutait au renvoi de sa place par son patron.

Cependant son défenseur obtint un appel et procéda à une enquête sur les hérités de son client. Il se découvrit que K. appartient à une famille où existent des tares psychopathiques. K. a des dispositions à l'épilepsie, les autres sont sujets à de singulières absences. Un névropathe fut consulté. Après avoir examiné son patient, il demanda au tribunal d'appel la permission de soumettre K. à une expérience d'hypnose, ce qui lui fut accordé. K. fut, devant les juges, endormi en quelques passes, sur quoi le médecin lui demanda de raconter ce qui s'était passé dans la fabrique où il avait pénétré et transmis aux juges "le pouvoir d'interroger." Ceux-ci questionnèrent le sujet endormi qui raconta ce qui suit: "Il avait voulu pénétrer dans le château—Schwetzingen possédé un château appartenant au grand-duc de Bade—"afin d'y parfaire la révolution;" parvenu devant une grande porte il franchit cet obstacle haut le trois mètres, apaisa par des caresses le chien qui commençait à aboyer dans la cour et muni d'une échelle, il tenta l'escalade du château; il n'y réussit pas; il se hissa alors sur une fenêtre dont il enfonça la vitre d'un coup de coude et monta deux étages; il se mit à chercher les sceaux officiels, mais ne trouva que des cigares dont il mit huit dans sa poche; réfléchissant qu'il en avait à lui, il alluma un des derniers, après quoi il avait entendu un coup de feu... ensuite il ne se souvint de plus rien.

L'audition en état d'hypnose terminée, K. fut réveillé par le névro-

MANGEONS DU PAIN

Un propagande est organisée en ce moment dans tous les Etats de l'Union afin d'exhorter, le peuple américain à manger plus de pain afin d'augmenter la consommation du blé et d'aider ainsi à sauver les cultivateurs de la ruine.

Depuis ce printemps, le prix du blé sur le marché principal de Chicago, a baissé de \$1.25 à 1 dollar le bushel et même plus bas. Cela signifie que le producteur de blé retire moins que 75 cents le bushel pour son grain; les Sociétés agricoles du Kansas considèrent que c'est un prix de famine et elles conseillent aux fermiers de nourrir leurs animaux avec du froment au lieu de chercher à le vendre.

De son côté, la "Housewives Association" de Los Angeles organise en ce moment un mouvement afin d'amener les boulangers de notre ville à baisser le prix du pain. Ces dames disent que le prix actuel exigé par les boulangers pour leur pain est prohibitif et qu'au long temps que ces derniers n'auront pas baissé leur prix en accord avec le bas cours de la farine, la campagne en vue de venir en aide aux producteurs de blé américains sera sans effet.

LES CRITIQUES DE GEDDES SONT MAL JUGÉES

Washington.—Dans les milieux officiels américains on exprime toujours une surprise considérable à l'annonce du rapport de Sir Auckland Geddes, Ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, concernant "les soi-disant mauvaises conditions de l'île Ellis."

Sans parler de la véracité ou non de ces allégations, disent les officiels de Washington, c'est faire preuve d'un manque de tact vraiment rare de donner des leçons au gouvernement des Etats-Unis quand on est simplement ambassadeur d'un pays étranger ici.

Les autorités américaines font remarquer que le gouvernement britannique, en publiant le rapport de Geddes allait s'imposer un fardeau de plus car les Etats-Unis, de toutes façons n'ont pas à entretenir à leurs frais une station d'immigration. Ce devoir incombe aux nations envoyant des émigrants. Or, jusqu'à présent, le gouvernement de Washington dépense, annuellement, pour ses stations d'immigration plus d'un million de dollars alors que pour les autres pays d'immigration ce sont les compagnies de navigation elles-mêmes, amenant des immigrants qui se chargent de couvrir les frais des stations dans lesquelles les nouveaux arrivants doivent séjourner, en attendant la permission de pénétrer en territoire étranger.

Combien de personnes sont-elles capables de dire l'âge des rois qui régnaient actuellement en Europe?

- Roi de Suède, 64 ans.
Roi d'Angleterre, 58 ans.
Roi de Roumanie, 57 ans.
Roi d'Italie, 54 ans.
Roi de Danemark, 53 ans.
Roi de Norvège, 51 ans.
Roi de Belgique, 48 ans.
Roi d'Espagne, 37 ans.
Roi de Yougoslavie, 34 ans.
Roi de Grèce, 33 ans.

Le roi d'Espagne est le seul qui se soit trouvé roi dès le jour de sa naissance.

La première bibliothèque publique au Canada fut fondée à Québec en 1779. Elle comprenait 1815 livres dont 1001 en français.

Les experts furent d'accord que cette expérience démontrait de toute évidence que K. avait agi en état de complète inconscience et devait être déclaré non coupable.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a "Jamais Rien Trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Epuisée."

Morgan City, La.—"C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front, de cette ville.

"Je n'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire. J'étais mince. Je n'avais pas d'appétit. Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir. J'étais si faible et si nerveuse que je ne prenais plaisir à rien. Je me sentais tout simplement fatiguée, mais le pire de mes tracés était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée."

"Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances. Quelqu'un me parla de Cardui, et me décidai à m'en servir. Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je n'étais plus si nerveuse et commençai à manger et à dormir et à devenir forte, et bientôt rétablie. Je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bon pour une personne épuisée."

Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes. Prenez Cardui, le tonique des femmes. Achetez une bouteille chez votre pharmacien aujourd'hui.—Adv.

CUNARD
En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg—BERENGARIA AQUINTANIA MAURETANIA
Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence.
Renseignez vous chez l'argent de la Cie Cunard, 205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiane.